

CHRISTIAN DURANTE



«La nature aime à se cacher» (Héraclite)

Peu satisfait des propositions mises à ma disposition par mon environnement, je cherche ailleurs, autrement...

Je cherche à comprendre ce que j'ai en face de moi et en moi. Ainsi que la relation entre.

Je me laisse guider par une intuition forte qui me conduit à percevoir à travers, une idée de ce qui est plus vrai. Quelque chose de subtil est là, qui ne demande qu'à être découvert, ou plutôt de jouer avec, sans jamais vraiment se montrer. «La nature aime à se cacher».

Y a-t-il quelque chose à voir vraiment?

A force de jouer avec, une relation existe. Je pourrais, à des moments, la sentir, la palper.

J'organise des mises en situation par l'intermédiaire d'espace et de matière basique, permettant de porter l'attention sur la relation. Laisser la place à ce qui est animé. Contenir pour permettre de percevoir ce qui émane de toute chose et autour de toute chose. L'espace autour de nous et en nous n'est perceptible que dans la mesure où il est contenu. Pour le rencontrer, nous lui donnons des limites, nous le limitons.

La lumière est perceptible du moment où elle rencontre une matière, un objet, de la poussière. J'ai eu l'occasion d'observer, alors que j'étais dans une grotte, que la lumière était visible à l'entrée grâce aux microparticules d'humidité dans cette grotte. Il est intéressant de constater que des éléments aussi subtils que la lumière, l'eau et l'air de notre espace de vie, se révèlent les uns les autres. Les particules d'eau portées par l'air accrochent la lumière. C'était un moment merveilleux qui reste présent (la vapeur). Cette expérience paraît toute simple, néanmoins elle est un exemple d'une entrée vers un infini de ce qui existe à l'extérieur et à l'intérieur de nous.

«La nature aime à se cacher».

Il nous est possible d'ouvrir une autre forme de perception, moins limitante. L'objet ou la technique ne sont que des moyens, ils nous sont certainement nécessaires dans un premier temps.

Il nous est permis ou possible d'ouvrir d'autres champs de perception.

En ce qui me concerne, ce que l'on appelle art ou artiste, est un véhicule. C'est celui que j'ai choisi, celui qui me convient le mieux, même si je fais volontiers du stop en empruntant des véhicules conduit par d'autres pratiques.

J'aime être dans cet espace de création, de mouvement, de mise en lien entre ce qui n'est pas vraiment visible au premier abord et le monde tel qu'il est pratiqué par mes semblables.

Tisser les liens poétiques de ce qui nous anime, de ce qui nous conjugue.

«La nature aime à se cacher» et moi j'aime à être un vagabond qui joue sérieusement à la chercher.

Christian Durante

DÉMARCHE



Christian Durante témoigne d'une présence, d'une attention et d'une lecture particulière au monde.

Il regarde, écoute.

Il collecte, ramasse, cueille.

Il matérialise une sensation, une perception.

Les matériaux sont naturels et de peu. Ils parlent de l'impermanence d'une forme, de cycle de vie.

Le ramassage des matériaux, en grand quantité, prend du temps. C'est un temps du travail artistique ; celui de la lenteur, du cheminement, de la prise de conscience de ce qui fait sens dans ces matières premières. Les repérer en pleine nature demande de l'acuité, une attention particulière au monde. C'est une étape sensorielle.

La matérialisation passe par la création d'un processus naturel ; celui de la matrice qui engendre des formes identiques mais pas complètement.

Ensuite vient le temps de classer, ranger, ordonner, trier, conserver, protéger... C'est à dire penser ces matériaux choisis ou modelés, véritable enregistrement du réel, jusqu'au vertige et non dénué de plaisir.

Un autre temps dans ce cycle est la mise en espace. Il permet de restituer toutes ces qualités énoncées (impermanence, acuité, attention, choses de peu, fragilité, organisation...), soit notre rapport au monde mis en évidence par la disposition en espace de ces matériaux fragiles et constants, comme une prise de conscience de nous faisant partie de ce tout, tout en ayant le terrible pouvoir de le penser.



Sylvie Corrolier

Directrice Fondation Espace Ecureuil



TERRE

La terre qui est déposée ici, est la trace d'une expérience vécue dans mon atelier.

A un mètre vingt de la baie vitrée de mon atelier, j'empile des briques de terre crue pour obtenir un mur d'argile de quatre mètres de long et soixante dix centimètres de haut.

Je dépose sur ce muret un mélange de terre «végétale» et d'humus provenant d'un sous-bois. Ce mélange porte en lui la vie, parmi elle, des graines, des racines, quelques vers de terre et cloportes que je découvre plus tard et bien d'autres vies discrètes.

Installation, Terre,
Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans, 2025



Cet ensemble prend la forme d'un corps paysage allongé, une découpe de chaîne de montagnes portée à la hauteur du regard.

Je ne suis pas très à l'aise avec cette action artificielle, mettre de la terre à l'intérieur, ce n'est pas son endroit, sa place, tout sera restitué.

J'ai besoin de vivre avec, de l'avoir juste à côté de moi, d'être avec.

Je suis assis à mon bureau, tout proche et je ressens dans ma poitrine cette présence immobile, silencieuse. Je suis en compagnie de quelque chose de puissant, de vivant.

Un quotidien s'installe, tous les matins, ma première action est d'ouvrir les volets pour laisser entrer la lumière. Je bricole un système pour maintenir l'ensemble humide. Quelques petites pousses vertes s'étirent vers la baie vitrée. Je retourne dans le sous-bois pour rapporter de nouvelles jeunes pousses. Je dépose quelques glands et châtaignes en germe qui s'enfoncent dans la terre.

Je vois se tisser un lien entre le monde extérieur et intérieur. Rapprocher le sol pour mieux me rapprocher de lui.



Installation, Terre, Montiege, St Soulan (32), 2025



Installation, Partie 1 & 2,
Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans, 2025





Photo : © Dominique Clévenot

Installation, Coquelicots, Présence entre deux temps, 7 m x 4 m, 2022



Installation,
Coquelicots,
2022

Cycle du vivant



Détail d'installation,
des milliers de graines



Détail d'installation,
Calice sur tige



Installation ,
Ensemble de boîtes
contenant des coquelicots,
Classification,
enregistrement du réel,
2022





Installation, Du bien commun, ArtOnef Graulhet (81), 2024



Détail d'installation, Demeure en porcelaine sur dentelle, 2022

DES DEMEURES ET DES PAYSAGES

Cette exposition va donner à voir ce que le public ne voit pas habituellement : l'atelier et la racine des arbres. Soit des lieux de vie, de sève, de pousse. Là où « ça » se construit.

Christian Durante fait œuvre avec le végétal, le bois, la cire, la suie... Parfois, il ne retravaille pas ces matériaux, il les prend comme la nature nous les offre. Et des arbrisseaux déracinés et suspendus deviennent une sculpture légère qui vibre au simple souffle du passage d'un corps. Une voute céleste, un toit à ciel ouvert, ce que vous voulez bien voir. L'arbre expose sa vie racinaire et surplombe de minuscules habitations. Ce changement d'échelle, cette suspension opèrent un renversement de perception de l'objet qui construit l'œuvre. Il nous est proposé d'entrer dans une dimension plus ample de l'espace.

Et tout comme l'arbre dévoile ses ramifications, l'atelier se déploie sous nos yeux et nous laisse apercevoir le cheminement d'une pensée, le travail artistique à l'œuvre.

Chez Christian Durante, l'espace intime (l'atelier) et l'espace extérieur (l'arbre) se muent en espace poétique. C'est-à-dire en quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes. Paysage et atelier deviennent des demeures, des habitations tel que l'entend Gaston Bachelard. Cet artiste partage avec ce philosophe cette idée que l'immensité est en nous. Demeurer en soi est avoir accès au vaste du monde.

« Donner son espace poétique à un objet, c'est lui donner plus d'espace qu'il n'en a objectivement » nous dit Gaston Bachelard. Voilà le travail de Christian Durante.

Sylvie Corroler
Directrice Fondation Espace Ecureuil



Installation,
Des demeures et des Paysages,
Cendres, Porcelaine, Voile, Arbres
Centre culturel St Cyprien, Toulouse,
2023



Détails d'installation, Des demeures et des Paysages, Centre culturel St Cyprien, Toulouse, 2023

LA VIE RACINAIRE

Les artistes travaillent dans un atelier et il arrive que celui-ci ait une extension. Pour Christian Durante, c'est le jardin et, au-delà, le végétal dans son ensemble, la nature tout entière. Ici se conjuguent le rythme lent de la marche, l'acuité du regard, le vagabondage de l'esprit. Ces trois actions enclenchent le travail : voir, choisir, collecter, trier, ranger. Penser, dirait Georges Perec.

L'atelier est rempli de choses disparates issues de différentes collectes : petits objets, livres, citations, esquisses sur bout de papier, photos, carnets, crayons, outils divers, ... et chez Christian Durante : squelettes d'animaux, petites plantes déracinées scotchées au mur, animal séché, graines multiples, traces de suie, fils cirés, fruits moisissés, ... C'est le lieu où se côtoient physiquement et mentalement les choses inspirantes provenant de divers horizons et les premiers petits essais où l'on ose, les tentatives échouées, les premiers gestes de la création, le dépliement de l'œuvre et de la pensée, de manière indissociable. C'est le lieu où ça se défait et se fait, où ça se tisse.

Les œuvres naissent dans les ateliers, puis vont vivre leur vie dans les lieux d'exposition. Elles se déploient dans de nouveaux espaces, elles sont regardées.

Pouvons-nous envisager l'atelier comme une création, c'est-à-dire comme une œuvre en elle-même ?

Ici, nous avons eu envie de répondre par l'affirmative et donc de donner à voir les ramifications, connexions et réseaux de fabrication, ce qui d'habitude est invisible : la vie racinaire.

Partir de la nature (marcher, collecter) et après une plongée profonde (l'atelier), la redonner à voir de manière plus vraie (l'œuvre). Je ne décris là que le travail de l'artiste. Je ne décris là que cette exposition

Sylvie Corroler
Commissaire d'exposition
Directrice Fondation Espace Ecureuil



Installation, La vie racinaire, Centre culturel St Cyprien, Toulouse, 2023

Photos : © Dominique Clévenot

DU BOIS BRÛLÉ

Récolte

Je glane, je récupère des chutes de bois provenant d'une construction en chantier.

Je découpe les morceaux de planches pour les réajuster en formes rectangulaires que j'identifie à des livres de différents formats.

Je brûle le bois

Je fais un grand feu, une sorte d'autodafé. Une transformation s'opère sous mes yeux, peu à peu le bois change de couleur, il noircit. Les flammes flottent à quelques millimètres de sa surface, passant du orange-jaune ou rouge. Des fissures apparaissent et entrent dans la profondeur du bois. Je l'extirpe de ce brasier avant qu'il ne disparaisse complètement et ne laisse au sol une poudre blanche, les minéraux transformés en cendre. Je jette sur l'herbe verte environnante ces formes fumantes, les asperge d'eau pour stopper leur combustion. Je répète cette forme de rituel de gestes et d'actions.

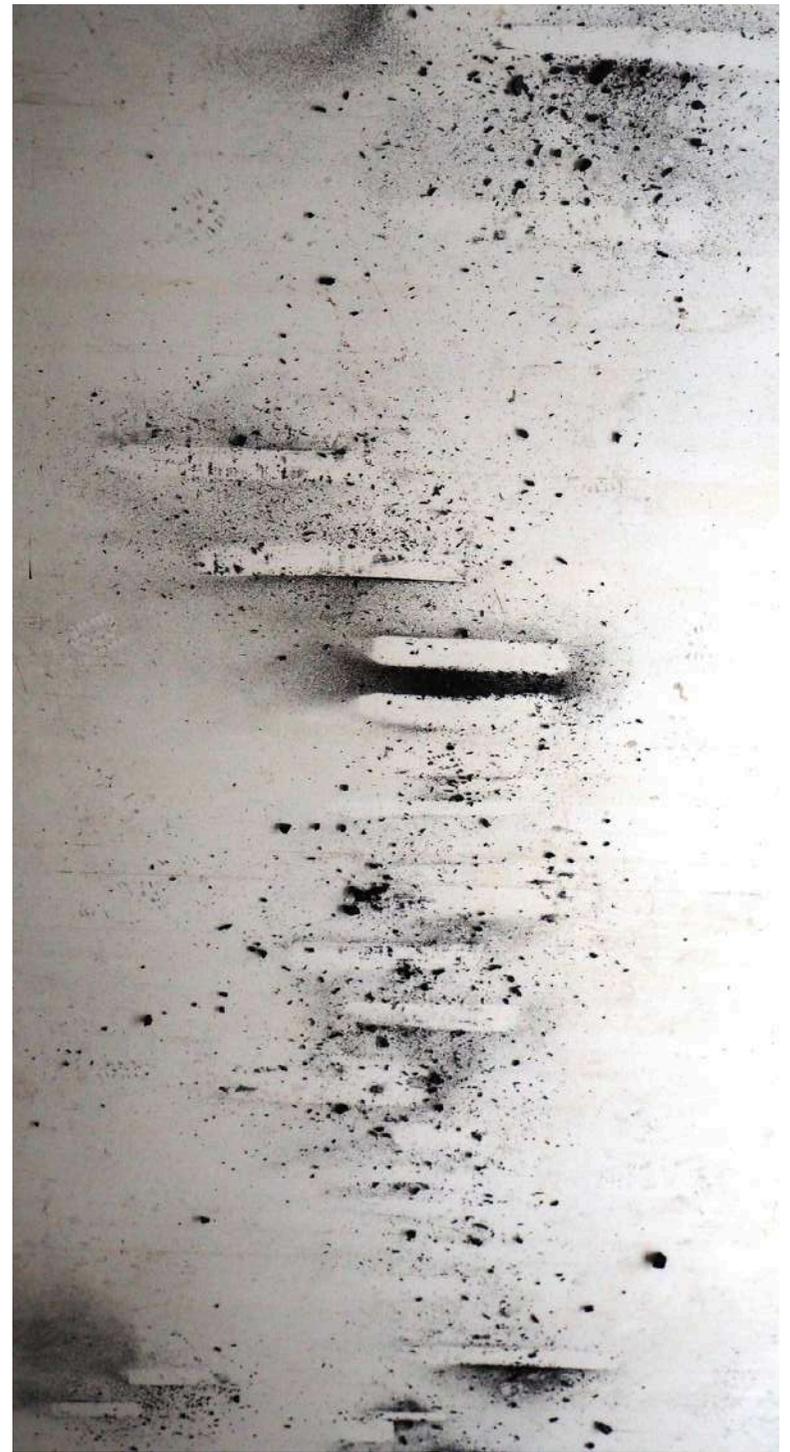
Classement:

J'évalue chacune des pièces, je les classe, les range côte à côte, une autre construction prend forme. Une enfilade de livres ici, une sorte de bibliothèque. A un autre endroit, je les emplis, un édifice apparaît en forme de Ziggurat

L'évocation de ces structures sont les calices, les réceptacles contenant les graines de vie ancestrales en devenir



Installation, Traces d'un savoir, 2022



Installation, Traces d'un savoir, Spectre, 2022



Installation, Ziggurat,
Briques de bois passées par le feu, Tissu blanc en demi cercle,
La Palette des Possibles,
Toulouse,
2023





Installation, Ziggurat, Briques de bois passées par le feu, Gariès, 2025



Installation,
Demeures en porcelaine
en dialogue avec la suie provenant du foyer,
2022



Détails d'installation, 2022



Installation, Foyer, Suie, "Rétrospective" Exposition avant destruction de bâtiments à La Baleine (31), 2020



Installation, Jardin intérieur, "Rétrospective" Exposition avant destruction de bâtiments à La Baleine (31), 2020

ESPACE, CORPS ET FILS

Un espace de création où tout est à naître en continu.

La première fois que j'accroche ces fils, c'est dans mon atelier pour y suspendre des coupes, des contenants que j'avais confectionnés en cire et en paraffine. J'ai retiré ces réceptacles suspendus dans l'air à différentes hauteurs, pour garder juste les fils.

La création prenait souvent dans mon travail la forme de calice, de bassin, de contenant portant la vie en devenir.

Ici, ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe avant que les choses n'adviennent. Mon attention est portée sur les fils libres de tout poids.

J'aime circuler avec précaution entre eux, ils me permettent de goûter l'espace de l'atelier, de mon corps, de l'air que je traverse.

Je multiplie les suspensions. Pour se faire, je tisse une trame à deux mètres soixante-dix du sol. Une membrane qui régule les transferts. Elle nous enveloppe dans un même espace. Je peux circuler dans cette sorte de cytoplasme, faire des traversées

J'ai disposé des blocs posés au sol, ils sont fins et se dressent face à nous en miroir, font obstacle. Une rencontre, envie de toucher cette peau légèrement transparente. Ce sont des corps de bois couverts de paraffine. Les fils environnants ont un peu cette transparence.

J'imagine cet espace, proche de celui de la création, silencieux, clair, simple et continuellement à naître. Je n'ai plus qu'à traverser, me laisser traverser par cette douche de fils sous ce grand arbre de vie.

Être création sans chercher à en faire quelque chose.



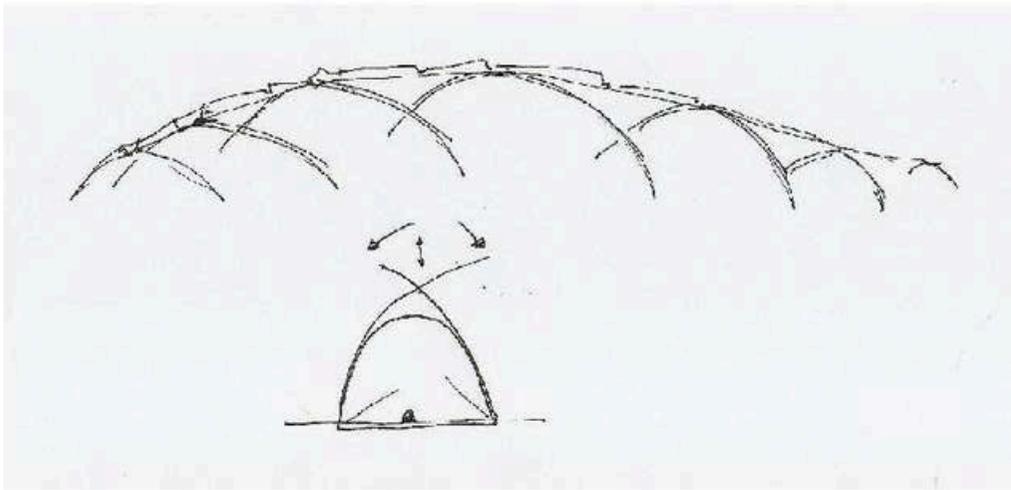
Installation,
Espace, Corps et Fils,
Paraffine, Bois, Fil de lin poissé,
Couvent des Carmes,
Beauvoir en Royans, 2025



Installation, La chute, terre, porcelaine, fil, 2019



Détails d'installation, La chute, terre, porcelaine, fil, 2019



ARCHITECTURE D'UNE BALEINE
ou le Squelette d'un contenant

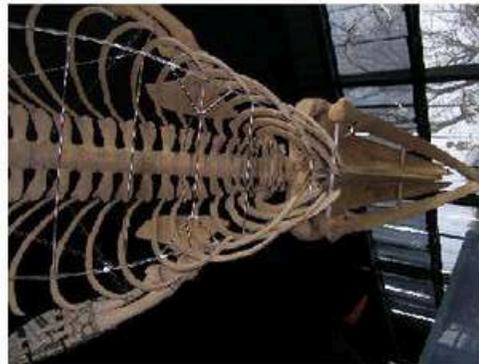
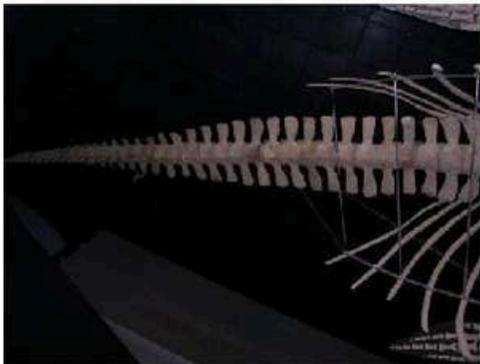
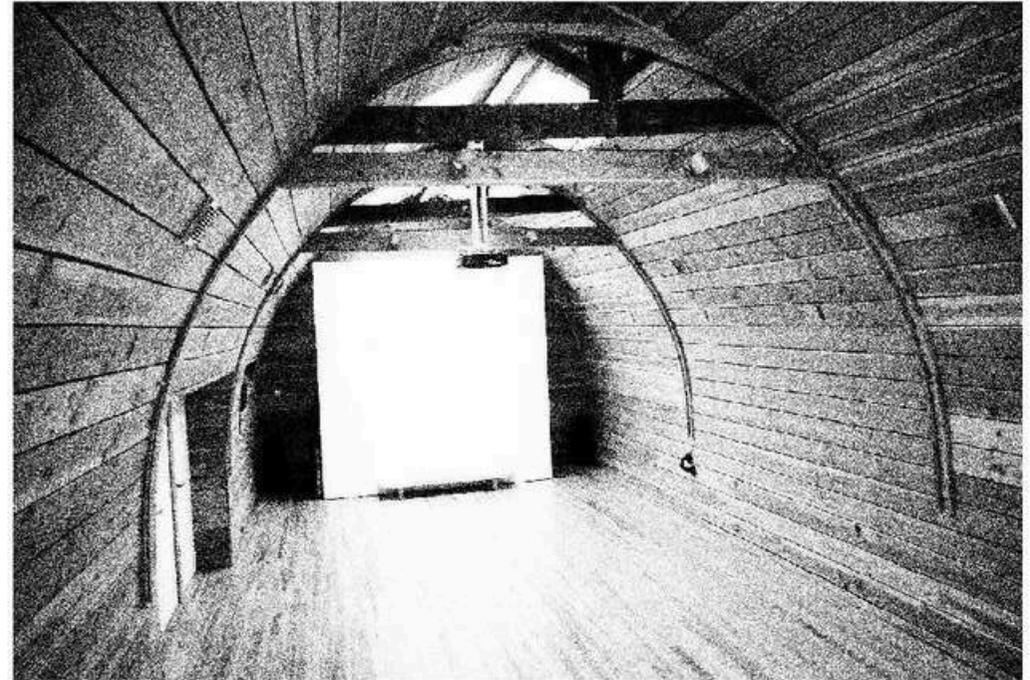
Je fais là l'expérience d'habiter un corps par le biais d'une forme architecturale, qui peut contenir, tenir et soutenir. L'architecture du squelette de La Baleine, par sa dimension démesurée, m'apparaît comme une évidence.

Je construis ce volume vide en bois, matière dont les propriétés me rappellent celles de l'os.

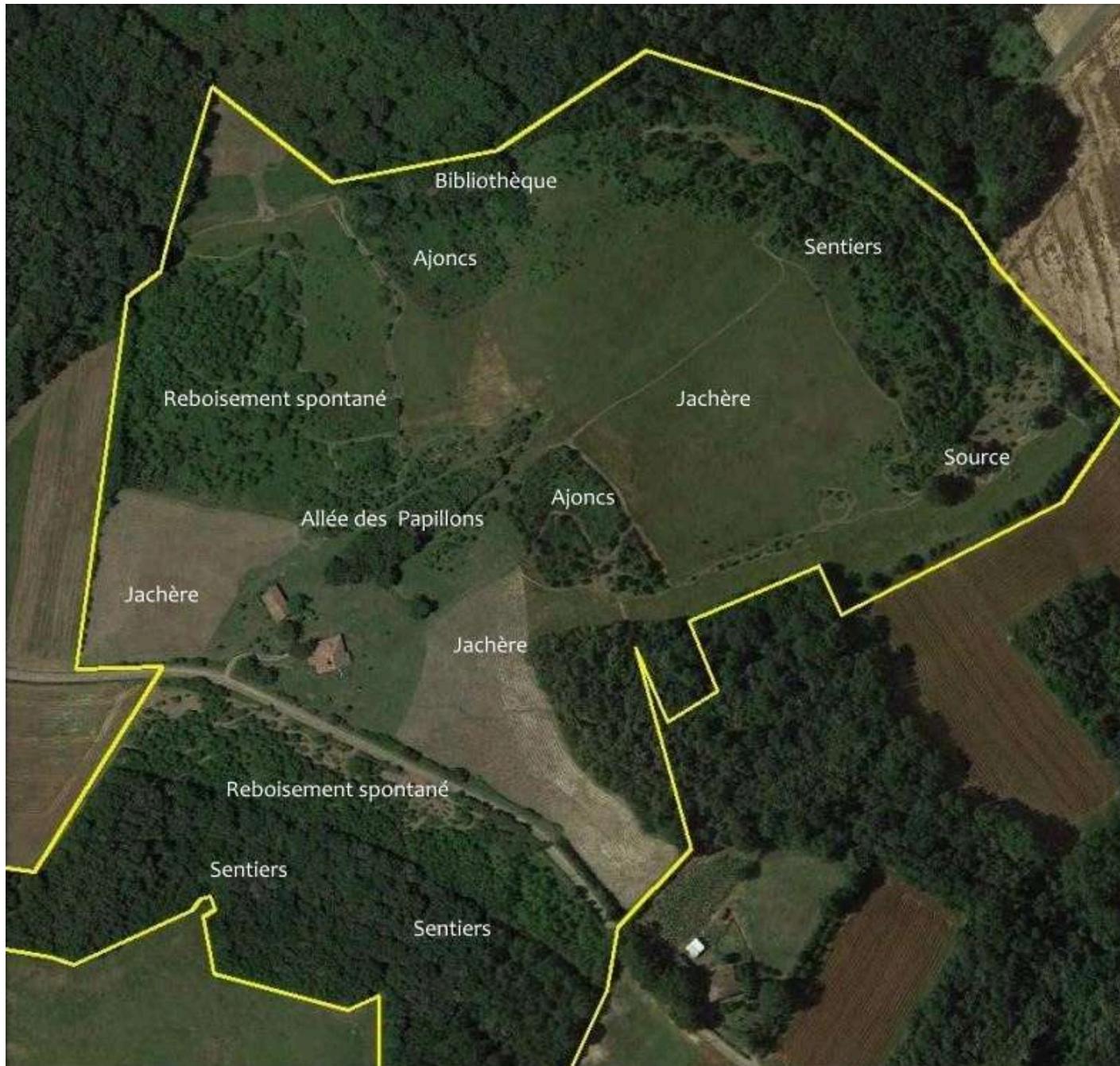
Je conçois la ligne des côtes en m'aidant du principe de l'arc. Je les redresse face à face pour créer une voûte brisée. Une

colonne vertébrale réunit cette succession de côtes pour former la carcasse. J'habille l'ensemble de cette structure en laissant apparaître certaines côtes.

Espace vide comme un grand corps qui peut recevoir mon corps en mouvement, résonance de deux corps. Lieu de transformation.



Lieu d'expérimentation d'une nouvelle forme de compréhension avec le vivant
Gariès - Tarn et Garonne - 2000 à 2008



Lieu d'expérimentation d'une nouvelle forme de compréhension avec le vivant

Gariès – Tarn et Garonne – 2000 à 2008

En 2000, j'ai acquis un espace anciennement agricole de 21 hectares près de Beaumont de Lomagne dans le Tarn, sur lequel j'ai expérimenté un travail de permaculture et de biodiversité.

Ma volonté fut d'insuffler et redessiner les lignes de construction naturelles de cet environnement, de travailler sur la lisière et l'interface entre forêt et prairie, terrains humides et secs, espaces ombragés et ensoleillés : intervention subtile en harmonie avec les pousses et les structures spontanées du lieu. J'aime ces espaces intermédiaires formant une frontière pas totalement étanche où la lumière pénètre l'ombre où l'ombre pénètre la lumière ; où des voies de passage d'animaux se dessinent ; où la semence cherche un nouveau territoire à conquérir.

Le travail s'exécuta en plusieurs étapes :

- Connaissance et identification du lieu

Rencontre avec les habitants - Démontage des clôtures artificielles qui quadrillaient le terrain par des barbelés - Réalisation d'un répertoire des plantes endémiques et des espèces animales habitant ou traversant ce lieu - Constat du peu de présence de certaines espèces (oiseaux, papillons, insectes...) - Etude du sol

- Réalisation :

Organisation d'espaces au sein de ce lieu en les redynamisant suivant leur particularité – Identification de ces espaces que j'ai nommés soulignant leur singularité (« La bibliothèque », « Le chemin des papillons », « La source »). J'ai conservé et canalisé des espaces d'ajoncs épineux infranchissables par l'homme. Ce lieu devient une nurserie autant pour les jeunes pousses que pour certaines espèces animales.

Par mon déplacement entre ces différents espaces s'est dessiné un cheminement. Une collaboration s'est établie avec le passage répété des animaux traçant au sol un sentier qu'il me suffisait d'agrandir avec un sécateur. La ronce devenait une nouvelle matière à sculpter. Il m'arrivait parfois de suivre leur sentier menant à une voie sans issue, un coin de repli ou d'ouverture donnant à voir le spectacle de la biodiversité. Par ailleurs, j'ai créé des allées sinueuses à l'aide d'outils plus adaptés pour une approche progressive où des plantes herbacées ont naturellement pris leur place.

J'ai, de ce fait, créé un chemin de circulation permettant l'émergence discrète d'un monde peu visible : façon de voyager au sein du vivant qui nous entoure.



Installation,
Ruine, Voile, Sel, Bois,
Sentir l'air dans la suspension d'un temps,
Carbonne,
2008



Installation, Vidéos, 33 arbres sur le chemin..., 2022



BIOGRAPHIE

Christian Durante est artiste plasticien. Il travaille la matière comme un outil de langage. En 1980, en parallèle de son apprentissage à l'École des Métiers d'Art de Revel, il débute une pratique de la sculpture. Dès ses 16 ans, il réalise ses premières expositions avec un collectif d'artistes dans différents lieux à Toulouse, Poitiers, Montauban et Paris. En 1985, à l'issue de cette expérience, il choisit de privilégier une démarche plus introspective.

Il travaille alors seul dans un nouvel espace, pour trouver son propre regard, expérimenter la matière, travailler son intention. La question du vivant apparaît comme une évidence, nourrie de l'expérience de différentes pratiques visant à développer sa sensibilité perceptive et sensorielle.

De 2000 à 2008, il réalise un travail d'observation et de réflexions sur l'interaction d'un espace naturel (21Ha) dans le Tarn-et-Garonne.

En 2010, il transforme un de ses hangars en un grand corps qu'il nommera La Baleine, sculpture monumentale, qui réunit les fruits de ses recherches et expériences précédentes. La Baleine devient un « Entre », un lieu de résidence, un espace de création ouvert vers l'extérieur où le spectateur fait partie de l'œuvre. Un nouveau rapport au monde s'établit, donnant lieu à une succession d'expositions et d'installations à la fois dans La Baleine et l'espace public.

En 2020, il propose une rétrospective dans l'ensemble de ses bâtiments avant leur démolition : 25 ans de création artistique produite dans une volonté d'autonomie. C'est une œuvre totale, qui, par les multiplicités des médiums, cherche à exprimer la puissance et l'unicité de la vie. Le succès de l'exposition, un nouvel atelier lui permettent de poursuivre l'aventure. Il expose dans une galerie à Paris (Le Pavé d'Orsay) en 2021, puis dans un centre d'art (Le Quai des Arts) en région toulousaine en 2022, dans un centre culturel de Toulouse en 2023, dans le Tarn en 2024 et dans un espace muséal et culturel "Le Couvent des Carmes" en Isère (38) d'avril à novembre 2025.

Christian Durante
Région toulousaine, France
06 13 83 63 78
mail@christiandurante.com

christiandurante.com

 [durante.chr](https://www.instagram.com/durante.chr)

 [christiandurante](https://vimeo.com/christiandurante)



Photo : © Dominique Clévenot